

André Benedetto, un poète à redécouvrir



Philippe Caubère a composé ce spectacle où l'on croise Vilar, Artaud, le critique Gilles Sandier. (Michèle Laurent)

Philippe Caubère rend un hommage vibrant à son mentor.

Quand cela commence, Caubère dit : «Je connais et je ne connais pas Jean Vilar.» Mais ce n'est pas lui qui parle, c'est André Benedetto, grande figure du théâtre dont la disparition, en plein Festival d'Avignon 2009, n'est pas près d'être comblée. Cet *Urgent crier !* (titre d'un poème) lui ressemble, à lui, l'homme du Sud à la beauté sombre, auteur, poète, qui faisait corps avec le théâtre. C'est lui qui avait lancé, en 1966, le Festival Off. Plus tard et jusqu'à la fin de sa vie, il dirigea le Théâtre des Carmes. A partir de ses textes - tout est écrit par Benedetto-, Caubère a composé ce spectacle où l'on croise Vilar, Artaud, le critique Gilles Sandier, où il s'adresse aussi au «sonoriste», au «lumiériste» pour des conseils toujours bons à entendre et où résonnent les échos douloureux de 68 à Avignon. Parfois, à la façon d'un rocker, Caubère empoigne un micro et clame la poésie révolutionnaire de son mentor, accompagné par la guitare de Jérémie Campagne, et ça pulse. Il est des

êtres que l'on regrette de n'avoir pas connus. Ceux qui ont eu la chance de croiser cet homme au cœur ardent le retrouveront, les autres le découvriront et ne l'oublieront pas tant sa parole est vive. Caubère voulait faire revivre Benedetto comme il l'a fait pour sa mère, pour Ariane Mnouchkine. C'est chose faite, et l'hommage est grand.

*Urgent crier ! * * **

Maison de la Poésie, 157 rue Saint-Martin, Paris 3e.
Tél. 01 44 54 53 00. Jusqu'au 31 décembre. www.maisondelapoesieparis.com